



Grands parcs costariciens

Jour 4 : mercredi 5 avril 2017

Parc national de Tortuguero

©-Pierre-yves DENIZOT / 2017 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : sous réserve de modifications



Vers 05h30 : pour les courageux, rendez-vous avec le guide pour ceux qui souhaitent participer au "réveil de la forêt" (ou le lendemain)

Vers 08h15 : petit déjeuner à l'hôtel

Vers 09h30 : balade autour de l'hôtel (bottes empruntées à l'hôtel)

Vers 13h00 : déjeuner à l'hôtel sous forme de buffet

Vers 15h00 : observation des oiseaux (parc de l'hôtel)

Vers 15h30 : balade en bateau dans le parc

Vers 18h00 : retour à l'hôtel - coucher de soleil (selon météo)

Vers 19h00 : dîner à l'hôtel sous forme de buffet

Durant la journée, nous ne ferons pas de car !

Bon à savoir : La Caribbean Conservation Corporation (CCC)



Mission: la **Caribbean Conservation Corporation (CCC)**, le premier organisme voué à la conservation des tortues de mer, travaille à assurer la survie des tortues marines et de la faune côtière par la recherche, l'éducation, la défense et la protection des zones naturelles où elles vivent.

Contexte:

Fondé par le père de la biologie des tortues marines, le Dr Archie Carr, CCC a fourni une grande partie de la recherche mondiale sur les tortues de mer et a déclenché un effort mondial pour aider les animaux à survivre. L'organisation a également été le moteur de l'une des plus grandes réussites du mouvement environnemental : le sauvetage de la tortue verte des Caraïbes menacée d'une extinction imminente. Le centre géographique de la CCC est l'ensemble des Caraïbes, y compris le sud-est des États-Unis. Les

colonies de tortues vertes, de tortues caillouteuses, de tortues haies et de tortues luths qui nichent à Tortuguero, au Costa Rica et en Floride sont parmi les plus grandes populations de tortues marines restantes dans l'hémisphère nord. La CCC dessert l'ensemble du bassin des Caraïbes en raison du caractère hautement migratoire des tortues marines. En plus de ses programmes costariciens et américains, l'organisation parraine des projets aux Bermudes, aux Bahamas et dans les Caraïbes orientales.

Programmes actuels:

La CCC étudie et protège depuis plus de quatre décennies les tortues de mer qui nichent sur les plages de Tortuguero. Les efforts de coopération de l'organisation avec le gouvernement costaricien ont mené à la création du parc national de Tortuguero et à l'amélioration des lois de protection des tortues marines. En outre, la

Calendrier de ponte des tortues marines		
	Pacifique	Caraïbes
Tortue Luth	Septembre à mars	Mars à juillet
Tortue Ridley	Juin à janvier	
Tortue verte		Juin à octobre
Tortue Caouanne		Avril à juin
Tortue imbriquée		Avril à novembre



Tortue verte



Tortue Caouanne



Tortue imbriquée



Tortue Luth



Arribada de tortue Ridley

CCC travaille à assurer l'application des lois existantes protégeant les tortues marines en recueillant des fonds pour les gardes de parc et l'équipement nécessaire pour protéger les tortues de Tortuguero contre les braconniers. Depuis 1998, la CCC aide aussi les gouvernements du Costa Rica et du Panama à protéger les tortues de mer et leurs habitats par la mise en œuvre d'un accord de gestion régionale. La CCC a élargi son programme actuel à Tortuguero en 2000 pour inclure le suivi par satellite des tortues nicheuses de la région, un projet qui illustre l'importance de la coopération entre les nations qui partagent les mêmes populations de tortues marines.

Réussites récentes:

La CCC a récemment aidé à gagner un procès qui a permis d'arrêter le meurtre légal de 1 800 tortues vertes au Costa Rica après avoir apporté les preuves que la «récolte» annuelle cachait les meurtres illégaux de milliers de autres tortues. L'organisation a aussi contribué à la signature d'un accord international de protection des tortues marines en Amérique centrale, qui devient un modèle pour d'autres efforts visant à protéger les animaux qui traversent régulièrement les frontières internationales. Enfin, une délégation scientifique du CCC qui a participé à la Convention de 2000 sur le commerce international des espèces menacées d'extinction à Nairobi (Kenya) a joué un rôle crucial dans l'effort visant à bloquer la réouverture du commerce des coquilles de tortue imbriquée.

<http://philanthropynewsdigest.org/npo-spotlight/caribbean-conservation-corporation>

Sites web :

<http://besoindailleurs.com/a-la-rencontre-des-animaux-du-costa-rica/> - belles photos d'animaux de Costa Rica

Compléments : les animaux exotiques de compagnie, une passion dangereuse...



Avoir chez soi un singe capucin, un toucan ou un iguane: c'est la passion de nombreux habitants au Costa Rica, mais elle met en danger la survie de ces espèces, selon une spécialiste interrogée à l'occasion du premier congrès dédié à cette question. *«Nous n'avons pas de chiffres précis, mais nous savons que le problème est de grande ampleur, car selon une étude du ministère de l'Environnement, 25% des foyers ont comme animal domestique une perruche, ce qui représente déjà près de 400.000 oiseaux exotiques détenus en maison»*, explique à l'AFP la militante Andrea Aguilar, du refuge pour animaux Instituto Asis. Pour analyser l'impact de ce phénomène et chercher des solutions, des représentants d'une quarantaine d'organisations non gouvernementales, institutions publiques et professionnelles sont réunis jusqu'à samedi au Costa Rica pour le premier congrès sur le sauvetage et la libération de la faune sauvage.

Le petit pays d'Amérique centrale est un pionnier dans la région en termes de protection de la faune sauvage, ayant notamment interdit toute chasse sportive il y a moins de deux ans. Mais le refuge d'Instituto Asis, à La Fortuna de San Carlos (nord), recueille régulièrement des animaux malades ou blessés, ayant été renversés, agressés, électrocutés ou plus simplement... gardés comme animaux domestiques.

Après avoir été soignés, ils sont généralement relâchés dans la nature. *«La loi au Costa Rica interdit d'avoir des espèces sauvages comme animaux domestiques, mais ça ne suffit parce qu'il y a une habitude bien ancrée, les gens n'ont pas conscience que les animaux sauvages ne sont pas et ne peuvent pas être des animaux domestiques»*, souligne Andrea Aguilar. Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à prendre chez soi un singe capucin, un iguane ou un oiseau exotique ? Dans certains cas, c'est la beauté de l'animal, mais cela peut être aussi la volonté de divertir les enfants, ou la recherche d'un prestige social.

Un singe agressif. Le problème de fond est que ces personnes savent très peu de choses sur ce genre d'animaux : ils ne connaissent ni leur alimentation, ni leur rythme de vie, ni les changements de comportement qu'ils peuvent manifester. *«Une famille s'amourache d'un **singe capucin bébé (voir photo)**, parce qu'il est très drôle et affectueux, mais quand ce singe atteint les deux ans, sa conduite changera, il deviendra agressif, il mordra et il tirera les cheveux des gens»*, cite Andrea Aguilar comme exemple. *«Alors, il deviendra un problème à la maison.»* Et ces animaux sauvages, quand ils sont «adoptés», représentent aussi un danger pour leurs nouveaux «maîtres», car ils peuvent être porteurs de bactéries ou de virus. Le résultat, bien souvent, est que l'animal est maltraité, voire sacrifié. Dans le meilleur des cas, il atterrit dans un refuge. Mais à ce moment-là, il est très difficile de le rendre à son environnement naturel, car il aura du mal à se faire accepter par une communauté de son espèce et pour lui aussi, ce sera dur de s'adapter. Cette pratique menace la survie de nombreuses espèces, mais ce n'est pas la seule : le congrès organisé au Costa Rica aborde d'autres dangers, comme le trafic international, une activité qui rapporte 20 milliards de dollars par an (environ 15 milliards d'euros). Autre menace, la chasse illégale, qui s'ajoute aux accidents fréquents d'animaux qui sont renversés sur les routes ou électrocutés quand ils se déplacent le long de l'éclairage public, comme le font par exemple les paresseux. Le congrès veut inciter le gouvernement à renforcer les programmes d'éducation environnementale, destinés tant aux habitants du pays qu'aux touristes étrangers de passage. *«Il est important de faire comprendre aux gens que les animaux sauvages doivent vivre dans la nature, parce qu'ils ont des besoins différents de ceux des animaux domestiques»*, insiste Andrea Aguilar.